

Laurent Pochat
Historien



Edgar Morin - Malte 2009. Ph - LP

Edgar Morin, *Culture et barbarie européennes*
Bayard - Editions Courtry - 2009 _____

↳ Cette synthèse est une esquisse d'une anthropologie de la barbarie par Edgar Morin. La barbarie née de la civilisation nous menace. C'est en quelque sorte un avertissement des dangers qui nous guettent, mais en même temps un espoir de contrer les forces du mal vers un monde en constance métamorphose. Cela nous rappelle l'aube de l'humanité, la naissance de la civilisation dans le croissant fertile du Tigre et de l'Euphrate, son extension en Méditerranée, avec son corollaire de violences jusqu'à notre époque. Au fil de la lecture, nous ne pouvons pas rester insensibles et réfléchir sur la nature humaine. Peut-on contrôler la violence et résister à la barbarie sous toutes ses formes ? Dans cette longue évolution historique, Edgar Morin met l'accent sur le temps long de l'histoire pour distinguer les fractures, un essai de compréhension des facteurs qui poussent l'homme à s'autodétruire. Le pouvoir est-il l'élément crucial qui explique notre soif de conquêtes ?

Avec la civilisation apparaît la barbarie, tel un cas de complexité. Le stade le plus évolué est le système concentrationnaire, l'extermination de peuples, d'ethnies à grande échelle. Les exemples de déplacement de population, de marches forcées, d'assassinats organisés pullulent notre histoire. Mais cette civilisation produit aussi des résistances, des modes de pensée progressistes, des antidotes culturels à la barbarie. L'auteur met aussi en exergue le fait que



Synergies Pays Riverains de la Baltique
n°6 - 2009 pp. 265-268

l'on peut connaître encore le pire. Une autre forme de barbarie peut surgir à notre insu.

Edgar Morin distingue les sociétés archaïques des sociétés historiques. Des sociétés archaïques dont les besoins se limitaient à la nature et à l'autosuffisance, les sociétés historiques n'ont alors rien de commun par rapport à elles. Edgar Morin parle de métamorphose qui va produire les grandes civilisations que nous connaissons. Les sociétés historiques sont donc diamétralement opposées au reste de par leur essence même puisque c'est avec elles que l'on voit apparaître les prémices d'une barbarie qui ne cessera de s'affirmer avec le pouvoir de l'État jusqu'à la démesure, l'*hybris*. La conquête est le trait commun à ces nouvelles civilisations.

La barbarie est donc un élément de civilisation qui établit un rapport de forces entre *dominant et dominé*, quand l'homme nomade se sédentarise, exploite son milieu, exporte sa conception de la vie. La guerre devient alors naturelle. Mais paradoxalement, ces sociétés historiques développent par l'échange les arts, la culture, la connaissance. De profondes mutations affectent ce type de sociétés qui créent de la richesse. Les conquêtes du monde témoignent de cet acharnement à vouloir posséder l'autre. Les grandes découvertes au XVI^e siècle sont le résultat d'une première mondialisation concrétisée par le traité de *Tordesillas* avec l'imminence de massacres.

La barbarie produit de la civilisation ? Les invasions *barbares* entraînant la chute de Rome témoignent de cet état de fait. Les Goths se sont largement inspirés des destructions qu'ils ont orchestrées en Europe pour donner naissance à de nouvelles civilisations. Cette complexité est permanente dans l'étude des sociétés humaines entre destruction, assimilation, intégration et épanouissement.

« Si on peut et doit résister à la barbarie, et même essayer de la refouler, n'est-elle pas un ingrédient de civilisation qu'on ne pourra jamais supprimer ? » (Edgar Morin p. 16)

Edgar Morin met l'accent sur un aspect non moins important : la barbarie religieuse. Le point de départ est l'opposition entre le polythéisme et le monothéisme. Alors que l'Antiquité romaine était tolérante (les conquêtes romaines ont en partie respecté les croyances des peuples soumis par une juxtaposition des dieux, à quelques exceptions), le monothéisme se caractérise par une forme d'intolérance qui ouvre la voie à la barbarie. Le fait de considérer le christianisme comme seule religion d'État dans l'Empire romain a bousculé les pensées d'alors, cette nouvelle croyance vers un *salut* divin qui mute vers une religion officielle a renforcé l'idée d'un monopole de la vérité propre à l'orthodoxie. C'est ainsi que l'on accepte les persécutions, les hérésies et toute forme de violence, de déviance à l'ordre établi. Le siècle d'or espagnol s'illustre bien par la conversion ou l'expulsion de minorités religieuses. Conflit qui s'exportera aux Amériques. Les guerres religieuses qui éclatent en Europe sont des guerres civiles ou chaque nation naissante aura tendance à choir la purification religieuse et ethnique (de la pratique des dragonnades au traité de Westphalie) avec quelques intermédiaires tels le compromis de Nantes.

La barbarie se renforce par la suite avec l'émergence de l'État-nation. C'est avec la Révolution française que l'idée de nation prend son envol en intégrant les ethnies. Cette idée fera son chemin jusqu'au XXe siècle en modifiant les empires, les régimes autoritaires et les monarchies que culminent les guerres mondiales. Les vainqueurs ont imposé la constitution de nations dans un monde pluriethnique où les nationalités conservaient une certaine autonomie. L'Empire ottoman jugé malade maintenait pourtant une tolérance religieuse et un équilibre des différences. Le démantèlement de l'empire austro-hongrois a imposé l'idée de nation souveraine avec son corollaire de violence inachevée jusqu'à la dislocation de l'ex-Yougoslavie. Ces sociétés se métamorphosent avec un espace territorial dans lequel la barbarie agit en mêlant tendance purificatrice avec épanouissement des arts et de la culture. La plupart des empires se caractérisent par l'esprit de conquête ou un quelconque idéal rejoint l'absurde. Ils ont tous en commun une forme de mesure qui rend impossible l'unification. Guerres de conquête, guerres coloniales, guerres subversives... cela représente à peu près cinq siècles de barbarie européenne étalée sur l'ensemble du monde.

Quant au totalitarisme, c'est un processus historique issu d'un accident suicidaire : la première guerre mondiale avec un déchaînement de barbarie pour l'Europe. D'une manière générale, le communisme soviétique a abouti à un processus de radicalisation avec le parti unique. L'échec du socialisme éclairé en Union soviétique a provoqué la mise en place du socialisme réel où le stalinisme a pu trouver sa voie de salut. Dans le fascisme, la coordination des moyens de production capitalistes à l'échelle étatique stimule la montée du nazisme prétextant l'espace vital. Avec l'aboutissement du système concentrationnaire de type nazi ou soviétique dans l'escalade de la violence, il ne s'agit pas de prouver lequel est plus violent que l'autre, mais de reconnaître la barbarie à sa plus simple expression. Cette hantise des barbaries en s'intégrant à l'idée d'Europe doit induire une conscience européenne de la résistance aux nouvelles formes de barbarie.

Edgar Morin souligne l'existence d'une autre forme de barbarie qui perdure. Si les sociétés historiques ont réduit à néant les sociétés archaïques, c'est surtout l'essor mondial de la civilisation occidentale qui développe une destruction de type génocidaire, notamment parmi les peuples sans État. C'est pratiquement l'ensemble des peuples indigènes qui sont soumis à la vindicte des nations de l'Europe. Cela a été le drame des Amérindiens avec toutes les conséquences bien connues jusqu'à aujourd'hui.

Parallèlement à l'évolution des nations modernes, c'est aussi en Europe que les esprits s'élèvent contre la barbarie en mettant en doute le principe du Dieu créateur de l'univers, de l'ordre immuable. Les antidotes dont parle Edgar Morin sont l'expression de moyens de contenir les excès. Quelques personnages s'affirment ainsi dans un univers policé comme Bartolomé de Las Casas, Montaigne, Spinoza. Ils le sont par leur scepticisme et montrent que l'un des aspects de la barbarie européenne est celui de traiter l'autre de barbare, celui qui est différent. La résurgence de la culture grecque dans le conscient européen développe l'humanisme, l'homme débarrassé de Dieu et du pouvoir

de l'inquisiteur. En cela, l'Europe occidentale avide de domination est aussi un foyer d'idées émancipatrices qui vont saper elles-mêmes cette domination. Les principes fondamentaux de la Révolution française contiennent en eux-mêmes les éléments qui vont permettre d'atténuer la violence. Les antidotes, liberté, égalité, droit des peuples, droit humanitaire ... sont la résultante d'une symbolique, de mouvements libres de pensée qui progressent en permanence. À l'ère planétaire, la deuxième mondialisation, issue de cette conquête des mondes, de foyers de domination, propulse aussi, en marge des lois du marché, des sociétés de gens dans lesquelles le transfert des connaissances, le déplacement des idées influencent notre conception de l'univers. Cette mondialisation qui dans un premier temps reposait sur les autorégulations économiques d'un marché prédisant la fin prochaine des États et des nations se limite à l'autosuffisance et à l'incohérence. La réalité des patries des nations est bien ancrée même dans la mondialisation.

Nous n'avons pas encore une conscience planétaire des enjeux, des risques bien que nous disposons d'un territoire, la Terre mère, des moyens de communication étonnants et d'une économie à construire hors spéculation. Les techniques, les sciences, l'économie et le profit ont leurs limites. Une autorité régulatrice légitime de portée planétaire doit surgir devant le désarroi des Nations-Unies. *A priori*, la mondialisation économique ne peut nier l'existence d'une mondialisation humaniste, un palliatif à la barbarie.
